

Janvier \ Février 2018

Aharon Appelfeld
Claire-Louise Bennett
John Berger
Julien Bouissoux
Jonathan Franzen
Julie Marx
Yves Pagès



Éditions de l'Olivier

Janvier

Yves Pagès

Encore heureux

Julien Bouissoux

Janvier

Claire-Louise Bennett

L'étang

John Berger

Palabres

John Berger

De A à X

Février

Julie Marx

La journée de la vierge

Aharon Appelfeld

Des jours d'une stupéfiante clarté

Jonathan Franzen

Phénomènes naturels

Yves Pagès Encore heureux

roman

en librairie le 4 janvier 2018



Bruno Lescot est en cavale. Sa jeunesse, il l'a passée à collectionner les délits, jusqu'à son dernier exploit, ce faux braquage qui a coûté la vie à un policier.

Aujourd'hui, coupable tout désigné aux yeux des juges, il préfère disparaître. C'est donc sans lui que se déroule son procès, et que s'enchaînent les expertises et les témoignages de ceux qui l'ont côtoyé.

Le portrait qui se dessine alors est celui d'un homme de sac et de corde, aux fidélités multiples, prêt à toutes les aventures, pourvu qu'elles défient l'ordre et ses gardiens dont il aime à se moquer.

Car Lescot est un ironiste d'un genre particulier, plaçant si haut la liberté qu'il est prêt à la perdre pour un mot d'esprit retors.

Encore heureux? Une bombe littéraire. Au lecteur d'allumer la mèche.

Yves Pagès est né en 1963 à Paris. Il codirige, avec Jeanne Guyon, les éditions Verticales. Il a publié plusieurs fictions, dont *Petites natures mortes au travail* (2000), *Le Théoriste* (Prix Wepler 2001) et *Le Soi-disant* (2008) aux éditions Verticales. *Souviens-moi*, un autoportrait en forme de puzzle a paru aux Éditions de l'Olivier en 2014. Son dernier livre, *Tiens, ils ont repeint! 50 ans d'aphorismes urbains*, vient de paraître aux éditions La Découverte.

Extrait

Après un laps silencieux, on précise à LESCOT Bruno que nous allons maintenant aborder des éléments d'ordre plus personnel. Où en est-il de ses études? « Nulle part, y a plus un bahut qui veut de moi. Je suis tricard, redoublant hors concours. » A-t-il envisagé des alternatives professionnelles? « Bof, coursier c'est dans mes cordes. Ou veilleur de nuit peinard à l'hôtel, mais pour ça, faut avoir dix-huit balais. » Est-ce qu'il vit encore au domicile de ses parents? « Officiellement, je suis chez ma mère, même si j'y suis pratiquement jamais. » Et le reste du temps, il dort où? « Ça, c'est pas vos oignons! Je suis pas une balance, moi. » A-t-il un frère ou une sœur? « Un frangin ouais, cinq ans de moins, le petit fayot à sa maman! » Restons sur ce mode du tac-au-tac, sans rien chercher à creuser ni objecter encore. Quelle profession son père exerce-t-il? « Un peu comme vous, je crois, expert en sciences humaines... mais lui, il vend pas sa science aux tribunaux, il étudie les nomades du Sahara. » On enchaîne, sans tenir compte de l'attaque indirecte à notre endroit. Est-ce que sa mère travaille aussi? « Ben ouais, photographe dans une agence de mode, mais elle s'est mise à son compte... » On suspend toute prise de notes pour placer sur la table un exemplaire de Paris Match – celui où le jeune détenu s'était fait interviewer sous une identité d'emprunt – bien en évidence.

Cela nous vaut une réplique immédiate : « Toute façon, vous me demandez que des trucs que vous savez déjà! »

Julien Bouissoux

Janvier

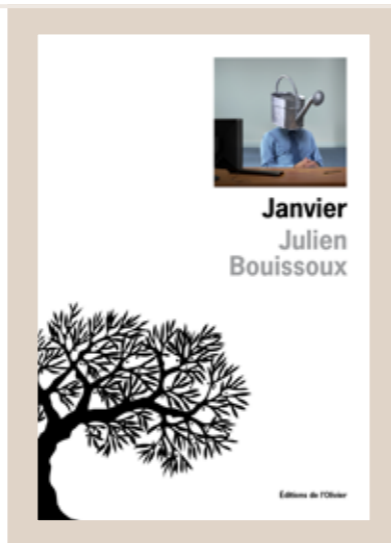
roman

en librairie le 4 janvier 2018

Au cours de la restructuration de la grande entreprise qui l'emploie, Janvier est oublié dans son bureau, au fond d'une impasse. Plutôt que de rester chez lui, et continuer à être payé sans rien faire, Janvier se rend régulièrement sur son lieu de travail. Il se fixe des objectifs pour occuper ses journées : arroser une plante verte, passer l'aspirateur, amorcer une correspondance avec un fournisseur, bénéficier de l'équipement pour s'essayer à la poésie, guetter les allées et venues dans l'impasse, faire semblant de fumer... mais combien de temps Janvier pourra-t-il profiter des charmes de la vie de bureau avant que l'entreprise ne retrouve sa trace ?

L'écriture sobre et précise de Julien Bouissoux explore la métamorphose d'un homme qui, par un étrange concours de circonstances, s'adonne enfin à l'existence idéale qu'il ignorait vouloir mener.

Julien Bouissoux vit à Berne, en Suisse. Il est l'auteur de plusieurs romans dont trois publiés aux Éditions de l'Olivier : *Juste avant la frontière* (2004), *Une odyssée* (2006) et *Voyager léger* (2008). Il a coécrit le scénario du film «Les Grandes Ondes (à l'ouest)».



Extrait

Plus personne n'écrivait à Janvier, plus personne ne l'appelait. Les rares courriers qui lui parvenaient encore étaient le fruit d'envois automatiques et même eux s'épuisèrent. La livraison de son journal quotidien avait cessé sans même une lettre de rappel. Un effort de rationalisation, toujours, éperdument, de quelqu'un quelque part. Janvier n'en voulait à personne. C'était compréhensible. Il avait gardé chacun des numéros au lieu de les recycler. Les uns sur les autres par ordre d'arrivée. Des années d'actualités locales, nationales, internationales. Une montagne qu'il avait rangée, avec le papier vierge, dans la grande armoire métallique.

Janvier chercha le journal de l'année précédente. Même jour, même saison. Il l'étala sur le bureau vide, observa les photos et lut consciencieusement tous les titres. Il ne se rappelait plus aucun de ces événements. Il regarda les courbes financières dans un petit encadré, les listes d'abréviations qui suivaient, les nuages qui symbolisaient le temps qu'il faisait, qu'il ferait, qu'il aurait dû faire, des nuages au graphisme déjà obsolète, avec un dicton du jour un peu niais, et qui supposait qu'on disposât d'un jardin. « Si les hellébores déjà fleurissent, le printemps suivant sera propice. » Ce matin-là, il avait fait plutôt doux. Janvier n'avait rien remarqué de particulier. Un simple foulard avait suffi à lui faire oublier la fraîcheur de l'air sur le chemin du bureau. Le printemps suivant s'annonçait-il néanmoins propice ? Et à quoi ?

Janvier se mit à rêver tout en continuant sa lecture. Il essaya de se rappeler ce qui s'était passé durant les douze derniers mois mais les seuls faits saillants qui lui revenaient concernaient son entreprise.

Julie Marx

La journée de la vierge

roman

en librairie le 1^{er} février 2018

Un 15 août dans la grande ville. Une femme à bout de souffle s'est donné 24 heures pour faire le point. Elle est auteure de stand-up, traverse une passe difficile, mais n'a pas dit son dernier mot. D'ailleurs, la voici qui nous parle... Boires et déboires, aventures et mésaventures s'enchaînent en une cavalcade burlesque et mélancolique qui ne s'achèvera qu'au bout de la nuit.

Ce roman dans lequel la solitude ne se laisse jamais oublier est aussi un manuel de survie destiné à tous ceux pour qui l'humour tient lieu de boussole. Julie Marx y fait flèche de tout bois et met à nu son époque avec une incroyable virtuosité.

**Julie Marx vit et travaille à Paris. Elle a tenu pour le site du journal *Libération* le blog «La Mouche et la Vitre» de 2008 à 2012, et publié des chroniques dans le magazine *Causette*.
La journée de la vierge est son premier roman.**



Extrait

J'ai dit non aux vacances.

De toutes les façons, les vacances – et l'on pourra triturer le rubik's cube dans tous les sens –, si t'as pas la forme, c'est pas la peine. C'est un paradoxe. Mais c'est une vérité. Je me suis vue seule en bord de mer, hôtel de la Digue, rumeur du port, vigueur marine, reprendre la mesure de l'horizon. J'ai prolongé le ciel et mes sensations, le son blanc des plages, le son blanc des vagues, c'était bien. Jusqu'à cette sensation d'avoir à dîner seule, demi-pension, dans le regard du serveur ou de la serveuse. Alors j'ai senti du froid me parcourir le dos. J'ai préféré rebrousser. Choisir une autre destination (tenter de) raconter l'histoire autrement, comme : attraper un train en direction du Sud, rejoindre des amis et leurs enfants, oui, amis chers, enfants chéris, d'autant plus chéris que... à l'heure du soir, les gosses et moi sommes allongés dans l'herbe bleue, je leur brode des histoires à faire peur mais pas trop, juste un peu d'étrange et d'ambiguïté pour les tenir en haleine, j'ai les mains croisées sur mon ventre. Sous mes mains, je sens le plein, je sens le vide. Une sueur me coule des doigts, poisse la robe. Et soudain c'est la mélancolie dans l'herbe bleue, le soir qui poudroie. Pourquoi tu pleures ? À prolonger la sensation, là encore, j'ai rebroussé. Les amis avec enfants sont partis avec d'autres amis avec enfants. Classique, normal et statistique. C'est bien comme ça. J'ai décidé que c'était bien, alors c'est bien. Voilà. Pas la forme, donc je bosse. »

Aharon Appelfeld

Des jours d'une stupéfiante clarté

roman

traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti
en librairie le 8 février 2018



Theo Kornfeld a vingt ans lorsqu'il quitte le camp de concentration que ses gardiens viennent d'abandonner à l'approche des Russes. Il n'a qu'un seul but : retrouver la maison familiale.

Errant sur les chemins, blessés au plus profond d'eux-mêmes, les déportés qu'il croise lui rappellent l'horreur à laquelle il a survécu, tandis que d'autres figures émergent de son passé. Celle de sa mère, Yetty, une femme à la beauté exceptionnelle, au caractère fantasque, qui aimait les églises, les monastères et l'œuvre de Bach. Celle de Martin, un père trop discret que Theo va apprendre à mieux connaître à travers une autre rencontre.

Des jours d'une stupéfiante clarté raconte son voyage à travers les paysages d'Europe Centrale baignés de lumière. Chaque pas, chaque être croisé, suscite en Théo d'innombrables questions. Comment vivre après la catastrophe? Comment concilier passé et présent, solitude et solidarité? Comment retrouver sa part d'humanité?

Par-delà le fracas de l'Histoire, ce livre admirable est le récit d'une résurrection.

Aharon Appelfeld est né en 1932 à Czernowitz en Bucovine. Il est l'un des plus grands écrivains juifs de notre époque, il a publié une quarantaine de livres, principalement des romans. En France, les Éditions de l'Olivier publient son œuvre, traduite par Valérie Zenatti, depuis la parution en 2004 d'*Histoire d'une vie* (Prix Médicis étranger).

« Cent ans de solitude juive » par Valérie Zenatti

Aharon Appelfeld confie volontiers écrire un seul livre qu'il intitule « Cent ans de solitude juive » et dont chacun de ses romans serait un chapitre. Depuis son entrée en littérature il y a plus de cinquante ans, il plonge dans le monde englouti de son enfance pour ramener à la surface les figures qui le peuplaient, leur redonnant visage et nom, corps et destin. Si la Seconde Guerre mondiale et l'entreprise d'extermination des Juifs par les Nazis constituent tantôt le cadre de ses histoires, tantôt une ligne d'horizon ou une ligne de fuite, il nie farouchement écrire « sur la Shoah ». Laissant l'Histoire aux historiens, il s'empare de cette période accompagné par trois maîtres : Marcel Proust, Franz Kafka et Rabbi Nahman de Braslav. Du premier il a adopté la démarche contemplative, cherchant à sauver de l'oubli ce qui a été perdu. Chez le deuxième il a appris à interroger l'absurde sous un réalisme apparent. Le troisième lui a donné une langue recelant des échos mystiques pour relier la parole – et surtout les silences – de ses personnages à ce qui les dépasse.

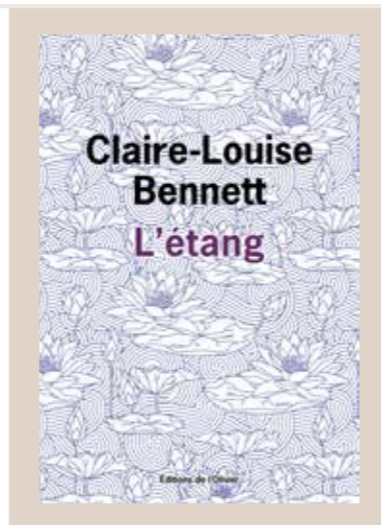
Comment vivre? Comment aimer? Comment vivre et aimer après le désastre? Ces questions existentielles qui irriguaient notamment *Et la fureur ne s'est pas encore tue* ou *Le Garçon qui voulait dormir* continuent de le hanter. Il y répond en s'approchant au plus près des survivants, guettant leurs gestes, leurs hésitations, leur générosité ou leur violence, pénétrant dans leurs visions et leurs cauchemars, replaçant l'homme dans sa condition vulnérable et incertaine, infime parcelle d'un tout mystérieux que le langage peine à contenir.

Claire-Louise Bennett

L'étang

roman

traduit de l'anglais
par Thierry Decottignies
en librairie le 4 janvier 2018



La narratrice de *L'Étang* est une jeune femme d'un genre particulier. Son nom? Inconnu. Sa biographie? Tout aussi floue. Elle a abandonné une thèse en cours de route puis elle est partie à la campagne pour changer de vie. En Irlande, apparemment. À côté de la maison qu'elle habite se trouve un étang, auprès duquel elle va souvent se promener.

Immergée dans la nature, cette solitaire retrace au jour le jour le récit de sa vie matérielle, faite de tâches domestiques et d'une attention remarquable à l'infra-ordinaire. La relation qu'elle entretient avec le monde extérieur devient de plus en plus intense...

Dans ce texte à l'originalité surprenante, Claire-Louise Bennett mêle avec talent les registres de langue, l'humour et le sérieux, et interroge la puissance du langage et sa capacité à habiter le monde.

Claire-Louise Bennett a étudié la littérature et le théâtre à Londres avant de s'installer en Irlande. Ses textes ont paru dans de nombreuses revues, dont *The Irish Times* ou *The White Review*. Paru en 2015, *L'Étang* a suscité un enthousiasme général de la presse et du public anglo-saxon, et a été considéré comme l'acte de naissance d'un écrivain à suivre.

« Un premier texte très prometteur (...). La sensibilité de Claire-Louise Bennett n'est que la partie émergée d'un immense talent. Nous avons hâte de voir de quoi elle est capable à l'avenir. »

The New York Times

« Imaginez un recueil de chroniques écrit par Emily Dickinson, et vous aurez une idée du génie singulier de ce livre. »

Boston Globe

« Un premier texte drôle, excentrique, et d'une grande acuité. L'un de ces livres si étranges et vivants qu'ils nous éloignent de notre propre vie. *L'Étang* porte la marque d'un écrivain novateur au talent incontestable, et nous rappelle que les choses apparemment insignifiantes recèlent des profondeurs insoupçonnées. »

The New York Times Book Review

« Ce texte influencé par Virginia Woolf bouleversera votre idée de la narration. »

Elle

« *L'Étang* évoque William Gaddis, Lydia Davis, Samuel Beckett, Edna O'Brien, et malgré cela reste tout à fait singulier. L'un des premiers textes les plus frappants de l'année. »

Colum McCann

« Un des premiers romans les plus réussis des dernières années, l'une des nouvelles voix les plus originales. La naissance d'un véritable écrivain au talent évident. »

Kevin Barry

Claire-Louise Bennett sera en résidence du 2 janvier au 1^{er} mars au Centre Culturel Irlandais à Paris.

Jonathan Franzen

Phénomènes naturels

roman

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Olivier Deparis

en librairie le 1^{er} février 2018



Louis Holland, jeune homme passionné par l'univers de la radio, vient de s'installer dans la région de Boston. Sa vie suit un cours normal, entre petits boulots et relations familiales compliquées, jusqu'au jour où un phénomène naturel vient tout remettre en cause. Ce n'est qu'un séisme de faible magnitude, mais il a une répercussion inattendue, car la seule victime n'est autre que l'excentrique grand-mère par alliance de Louis Holland. Laquelle laisse derrière elle une fortune estimée à 22 millions de dollars, provoquant déchirures et affrontements dans le clan Holland...

La comédie familiale se mue en véritable roman politique quand Louis rencontre sur la plage une sismologue de Harvard. Celle-ci pense avoir découvert l'origine du tremblement de terre et de ses répliques, mettant en cause une entreprise pétrochimique. Pendant ce temps, une secte anti-avortement, voyant dans les catastrophes la marque d'une réprobation divine, compte bien se servir de tout cela pour avoir une influence dans le débat public...

Publié à l'origine en 1992, ce roman de Jonathan Franzen est aussi drôle et grinçant que *Les Corrections*, aussi addictif que *Freedom* et *Purity*. On y trouve, en germes, le talent polymorphe d'un grand écrivain et sa maîtrise impeccable de l'intrigue.

Né en 1959, Jonathan Franzen est l'auteur des *Corrections* (National Book Award 2002) et de *Pourquoi s'en faire?*, *La Vingt-septième Ville*, *La Zone d'inconfort*, *Freedom*, et *Purity*, tous publiés aux Éditions de l'Olivier. Il a été consacré en 2010 par *Time Magazine* comme le « Grand Romancier Américain » de son époque.

« J'écris pour que le lecteur se sente moins seul. »
Jonathan Franzen dans *Les Inrocks*

« Je suis avant tout un écrivain de personnages, et sans réalisme, les personnages s'effondrent. »
Jonathan Franzen dans *Le Monde*

« Jonathan Franzen est un grand romancier classique, peut-être le meilleur de sa génération. »
Philippe Lançon, *Libération*

« Avec seulement cinq romans, il est devenu l'un des maîtres à penser et à écrire de l'Amérique. »
Didier Jacob, *L'Obs*

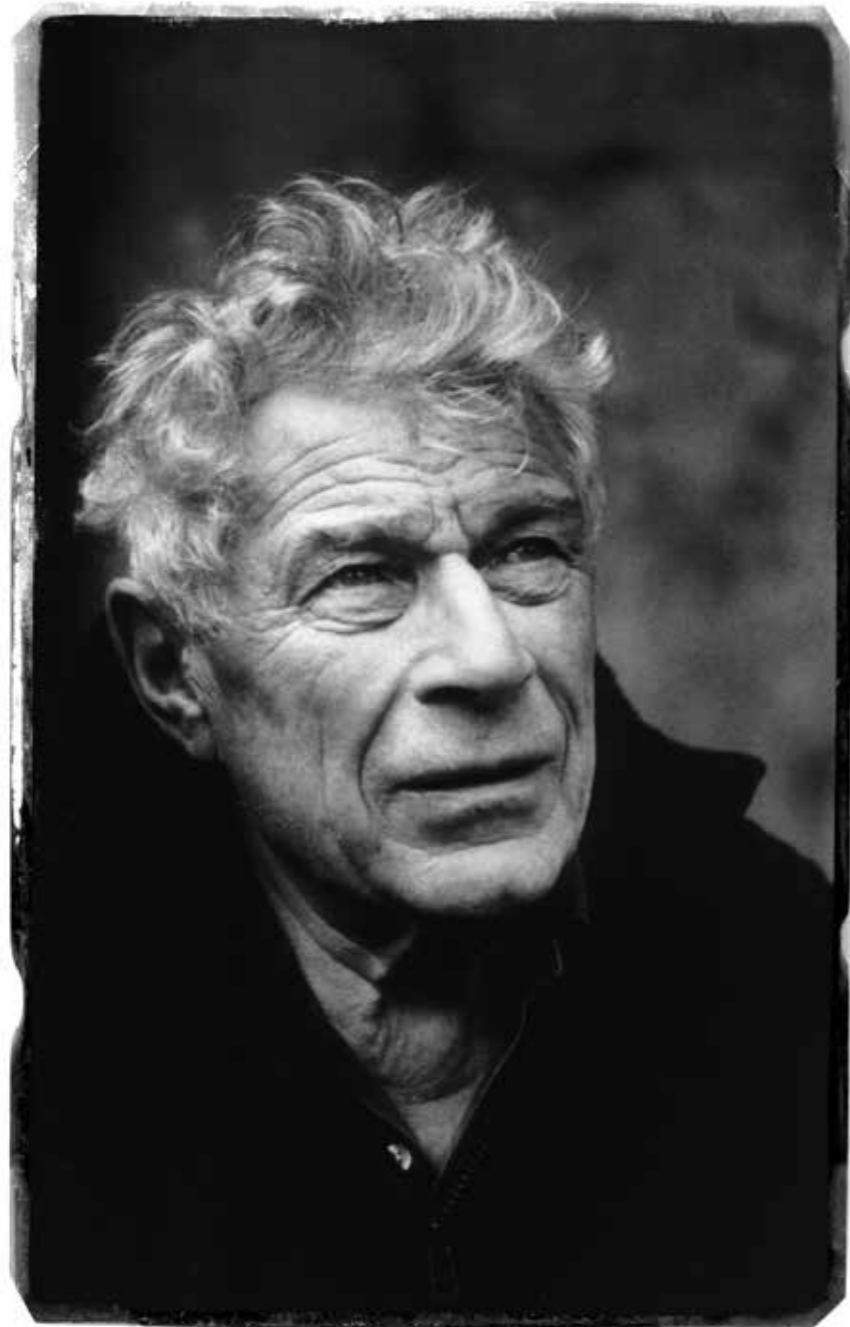
« Un grand conteur qui a le sens de la satire. »
Marc Weitzmann, *Le Magazine littéraire*

À propos de *Purity* :

« *Purity* se joue de nos peurs, de nos contradictions, de notre empressement à déterminer qui sont les héros, qui sont les méchants dans un monde artificiellement divisé entre bien et mal. »
Laëtita Favro, *Le JDD*

« Ce roman d'apprentissage brasse des destins en zigzags, plonge dans les consciences, récapitule l'histoire moderne et ses technologies menaçantes. »
Eric Neuhoff, *Le Figaro littéraire*

« Franzen plonge dans les replis de la psyché de ses personnages, auscultant l'ambivalence consciente ou non de leurs sentiments, forant leurs mensonges, les mystifications et les lâchetés sur lesquelles sont bâties leurs existences. »
Nathalie Crom, *Télérama*



© Jean Mohr

John Berger Palabres

récits

**traduits de l'anglais par Olivier Cohen
en librairie le 11 janvier 2018**

**John Berger
Confabulations**



« Cela fait environ 80 ans que j'écris. D'abord des lettres, puis des poèmes et des discours, plus tard des histoires et des articles et des livres, et maintenant, des notes. Écrire a été pour moi une activité vitale ; cela m'aide à donner un sens aux choses, et à persévérer. Cependant, l'écriture est la ramification de quelque chose de plus profond et de plus général – notre relation au langage en tant que tel. Et le sujet des notes qui vont suivre est le langage. »

Dans *Palabres*, John Berger réfléchit sur le langage et ses liens avec la pensée, l'art, la chanson, la narration et le discours politique de nos jours. Composé de dessins, de notes, de souvenirs et de digressions, c'est un ouvrage qui aborde aussi bien Albert Camus que la mondialisation, le statut d'orphelin et la vie de Charlie Chaplin. C'est le livre-testament d'un esprit qui voulait penser ce qu'il y a de « plus vrai, de plus urgent et de plus essentiel ».

John Berger est né à Londres en 1926, et vit en France depuis le début des années 70. Peintre, scénariste, écrivain, critique d'art, il obtient le Booker Prize en 1972 avec *G*. Les Éditions de l'Olivier ont publié : *Qui va là ?*, *King*, *Photocopies*, *G.*, *D'ici là*, *De A à X*, *Le carnet de Bento*, *Rondo*, ou encore *Un métier idéal* (en collaboration avec Jean Mohr). John Berger est décédé le 2 janvier 2017.

John Berger

De A à X

roman
collection «Replay»
traduit de l'anglais
par Katia Berger Andreadakis
en librairie le 11 janvier 2018



«Le dernier occupant de la cellule n° 73 de l'ancienne prison s'était aménagé une étagère de petits casiers contre le mur, au-dessus de la couchette réglementaire. Il l'avait fabriquée à l'aide de paquets vides de Marlboro et l'avait scotchée solidement à la paroi. Chaque casier était suffisamment grand pour contenir plusieurs jeux de cartes. Dans trois d'entre eux, on a retrouvé des paquets de lettres.»


Ces lettres «miraculeusement» retrouvées par John Berger, ce sont Xavier, l'occupant de la cellule n° 73, emprisonné à vie pour terrorisme, et Aida, son amante, qui les ont échangées.

De A à X est donc un roman par lettres. Quel genre de roman? L'amour y est présent à chaque phrase, mais on ne peut dire qu'il en soit le sujet. On pense à un manuel de résistance ou à un traité de guérilla urbaine. Ou à un recueil d'exercices spirituels. John Berger y donne la réplique à son époque. Il le fait à sa manière : précise et elliptique.

Dès lors, peu importe que cette histoire se déroule à Mexico, à Ramallah, à Kaboul ou ailleurs. Partout où des hommes, des femmes – et même des enfants – résistent à l'oppression, la voix fraternelle de John Berger les accompagne, comme une chanson de marche pour traverser la nuit.

retrouvez notre catalogue, nos
événements et avant-premières
sur notre site :

www.editionsdelolivier.fr

 Éditions de l'Olivier

Éditions de l'Olivier

96, boulevard du
Montparnasse 75014 Paris
01 41 48 84 76

Virginie Petracco

Responsable de la communication

Nathalie Proth

Attachée de presse
01 41 48 84 73 nproth@editionsdelolivier.fr

Pauline Mulin

Assistante du service de presse
01 41 48 84 71 pmulin@editionsdelolivier.fr

Pierre Hild

Responsable commercial
01 41 48 84 70 phild@editionsdelolivier.fr